

eut d'illustres représentants dans Joseph de Maistre, de Bonald, Frayssinous, et plus tard dans l'école de Lamennais en sa première phase.

A côté de l'école religieuse, théologique si l'on veut, s'élevait l'école dite philosophique, qu'il serait peut-être plus juste d'appeler école rationaliste, et qui avait, elle aussi, l'espoir de restaurer des croyances, par un travail direct de la raison humaine, sans rien emprunter à la Révélation.

Les circonstances étaient des plus favorables au développement de cette école, complètement déliée de toute tradition antérieure, et pouvant élever un édifice nouveau avec une entière liberté et sans rencontrer aucune entrave. Les jeunes esprits étaient pleins d'espérance ; et les maîtres, Royer-Collard, Maine de Biran, Cousin, étaient animés d'une ardeur sans égale, puissamment secondée par les qualités qui font les orateurs éminents.

C'est dans ces heureuses circonstances que, lors de la rentrée de 1814, arrive des montagnes du Jura, Théodore Jouffroy, jeune homme de 18 ans, âme franche, naïve, candide, croyant au beau et au vrai, cherchant le bout de toutes choses ; pleine de confiance en la raison humaine ; esprit riche, beau caractère, cœur magnanime.

Dans son magnifique ouvrage *Le doute et ses victimes*, M. Baunard fait de Jouffroy un portrait saisissant, dont un extrait trouve bien ici sa place.